HISTOIRE

D'ALBERT

PAR SIMON DE MANTUA

GENEVE.

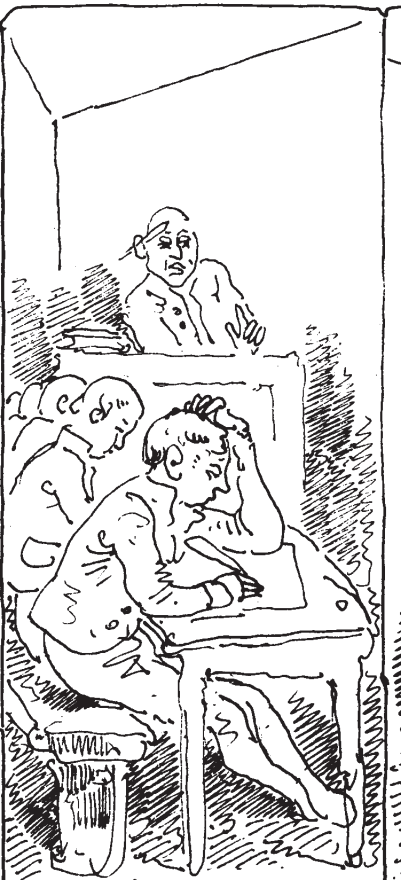
1845.

Histoire d'Albert.
par Simon de Nantua
1845.

Préface —.

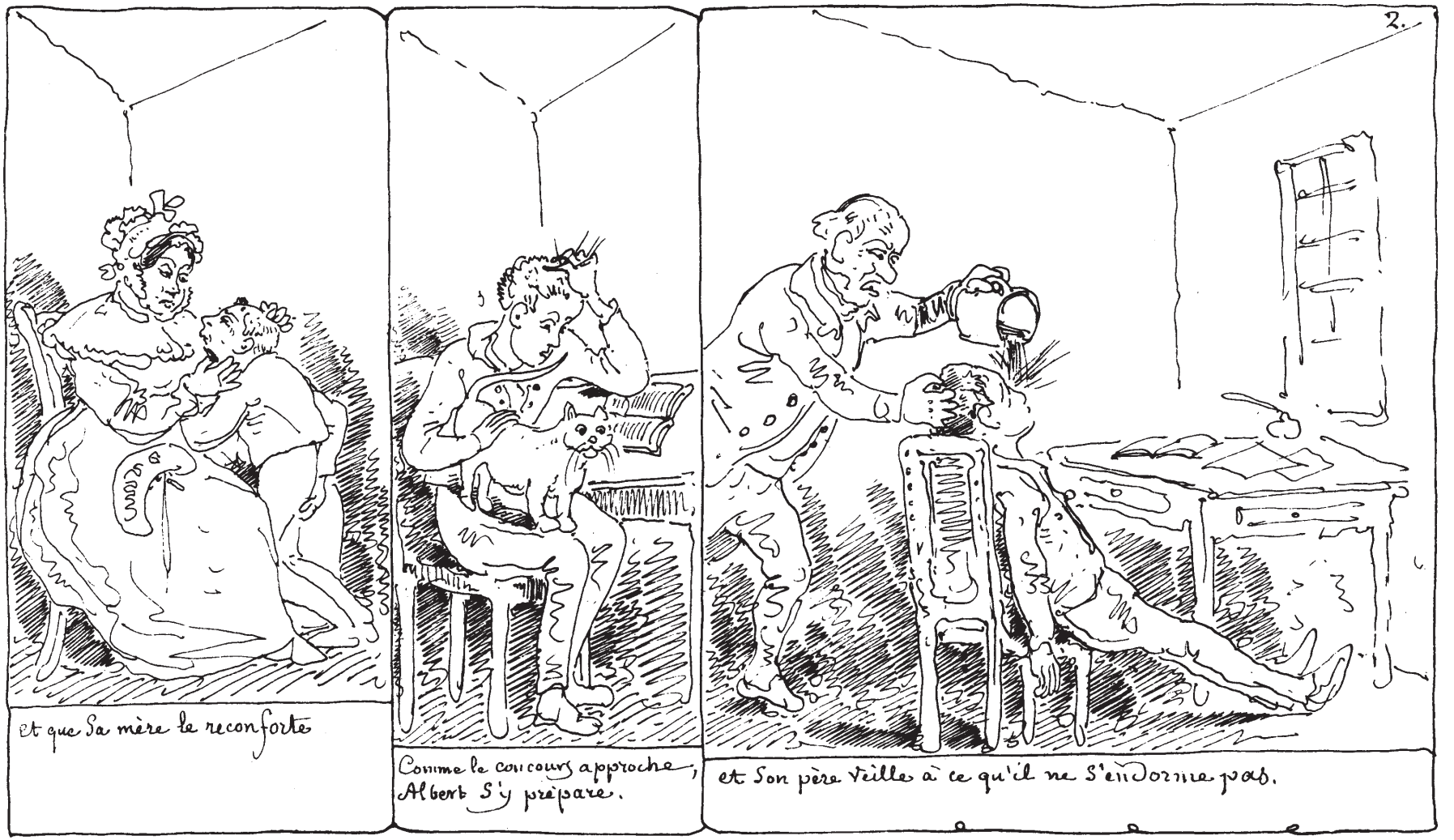
Ci-contre, en rien qu'à tourner les pages, l'on verra figurée au naturel toute l'histoire d'Albert, et comme quoi, n'étant bon à rien, il finit par trouver sa vocation.

Va, petit livre, et choisis ton monde,
car, aux choses folles, qui ne rit pas,
bataille; qui ne se livre pas, résiste;
qui raisonne se méprend; et qui veut
rester grave, en est maître.



Vers l'âge de douze ans, Albert est mis au collège, où il continue d'occuper le dernier banc.

Ce qui est cause que son père le morigène.



Et que Sa mère le reconforte

Comme le concours approche, Albert S'y prépare.

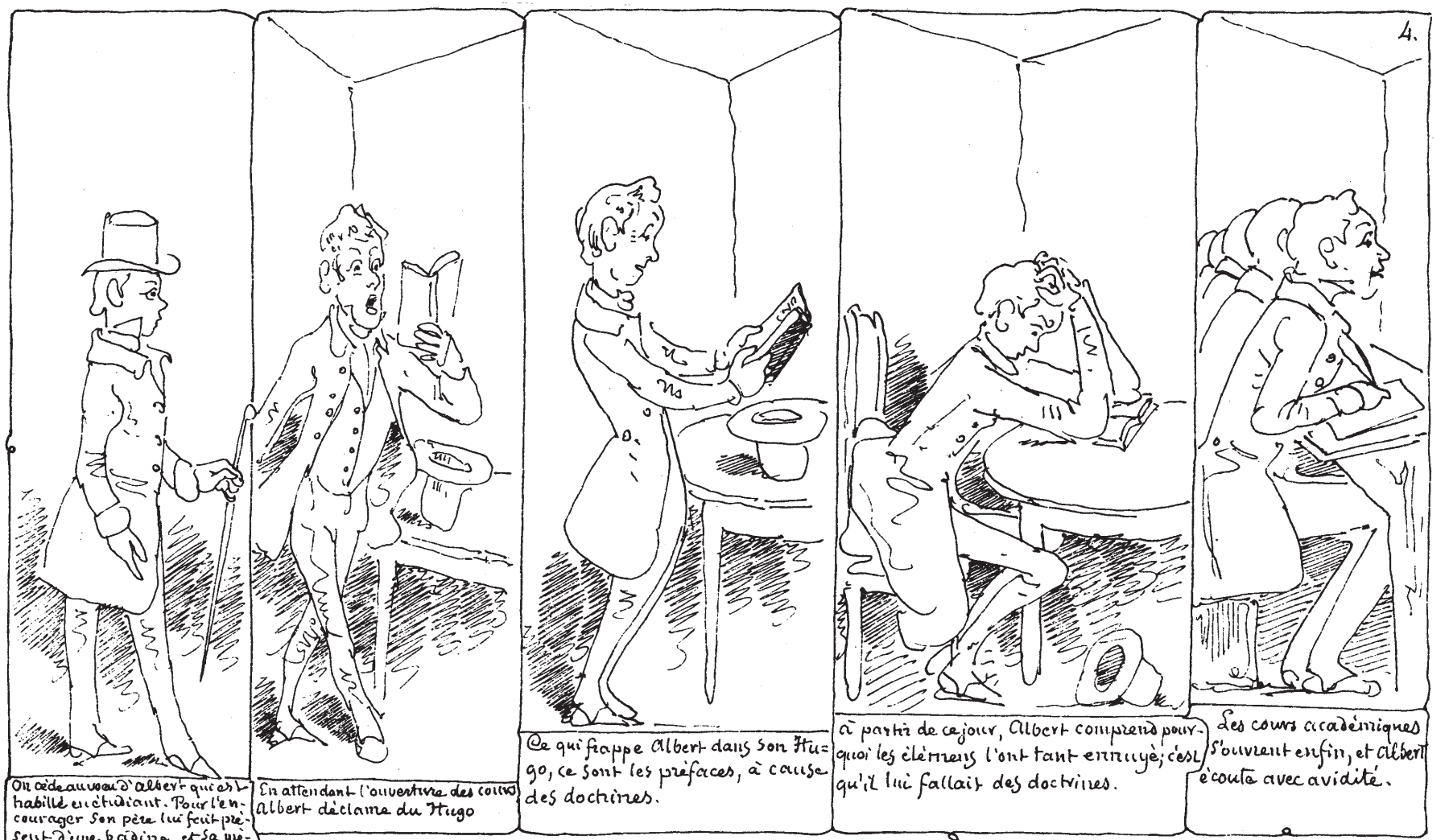
et Son père veille à ce qu'il ne S'endorme pas.

Par malheur, le jour du concours, Albert s'oublie devant une ménagerie.

Ce qui est cause que son père le morigène,

et que sa mère le reconforte.

Le collège terminé, on délibère sur la carrière d'Albert qui insiste pour poursuivre celle des études, parce que, au collège, ce qui l'ennuyait, c'étaient les éléments.



On cède au vœu d'Albert qui est habillé en étudiant. Pour l'encourager son père lui fait présent d'une bécasine, et sa mère d'un pantalon à sous-pieds.

En attendant l'ouverture des cours Albert déclame du Hugo

Ce qui frappe Albert dans son Hugo, ce sont les préfaces, à cause des doctrines.

À partir de ce jour, Albert comprend pourquoi les élèves l'ont tant ennuyé; c'est qu'il lui fallait des doctrines.

Les cours académiques s'ouvrent enfin, et Albert écoute avec avidité.

Il est enchanté des figures géométriques, et, rentré chez lui, il en construit à plaisir.

Il est enchanté de la chimie, et, rentré chez lui, il boit savamment un composé d'oxigène et d'hydrogène appelé vulgairement, eau claire.

Il est enchanté de la physique, et, rentré chez lui, il défait le baromètre, pour le refaire meilleur

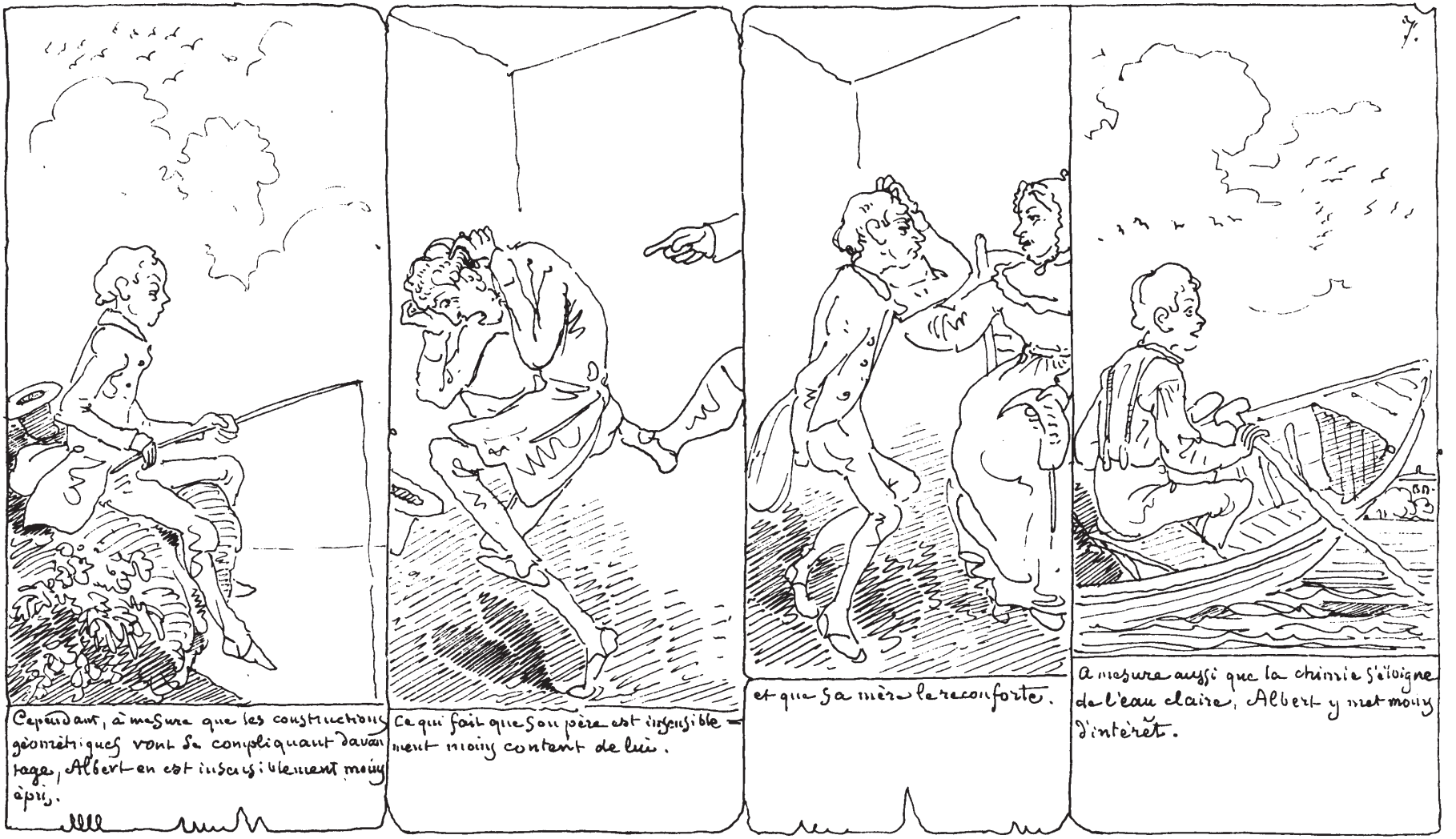
ce qui est cause que le baromètre ne bougeant plus de Tempête, le père d'Albert s'abstient de toute partie de plaisir.

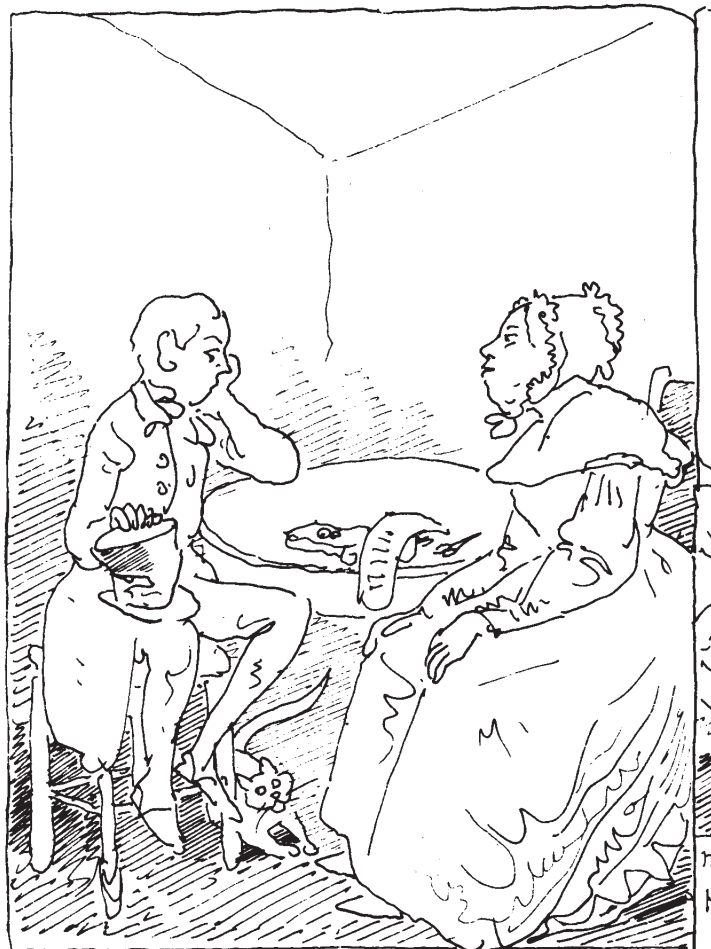
Alors Albert lui explique que ce qui fait que le Baromètre est bas, c'est l'extrême pesanteur de l'air.

Albert explique aussi à la servante que ce qui produit l'ébullition, c'est l'extrême chaleur du feu.

Albert explique aussi à sa mère que ce qu'elle admire là, ce sont des câpales

et que ce qu'elle a sous les yeux, c'est un arc soustendu.


Cependant, à mesure que les constructions géométriques vont se compliquant davantage, Albert en est insaisissablement moins épris.
Ce qui fait que son père est insensiblement moins content de lui.
et que sa mère le reconforte.
A mesure aussi que la chimie s'éloigne de l'eau claire, Albert y met moins d'intérêt.

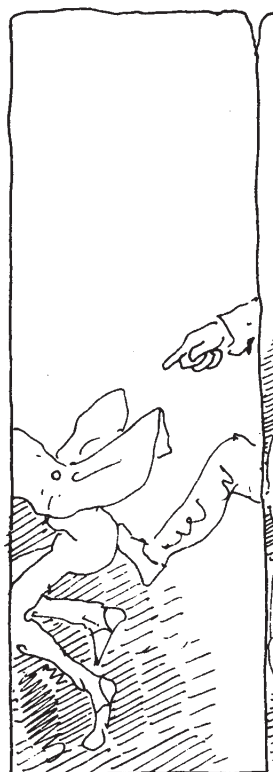


Ce que sa mère comprend jusqu'à un certain point

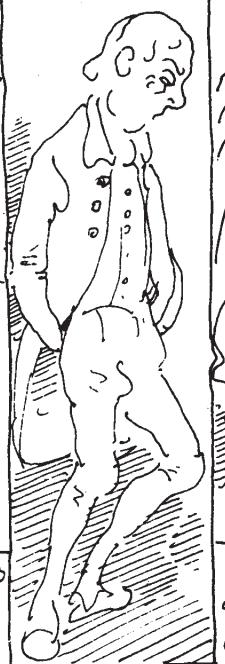
mais pas du tout son père.

à mesure aussi que les autres sciences tournent davantage aux notions positives, Albert s'en occupe avec moins d'ardeur.

Ce que sa mère s'explique un peu par des suites de petite vérole.



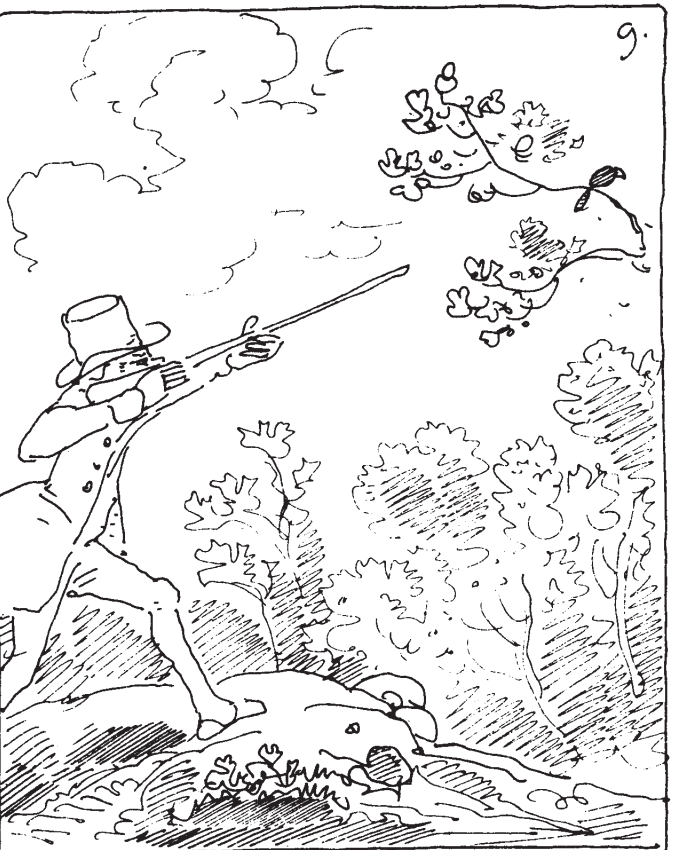
mais son père pas du tout.



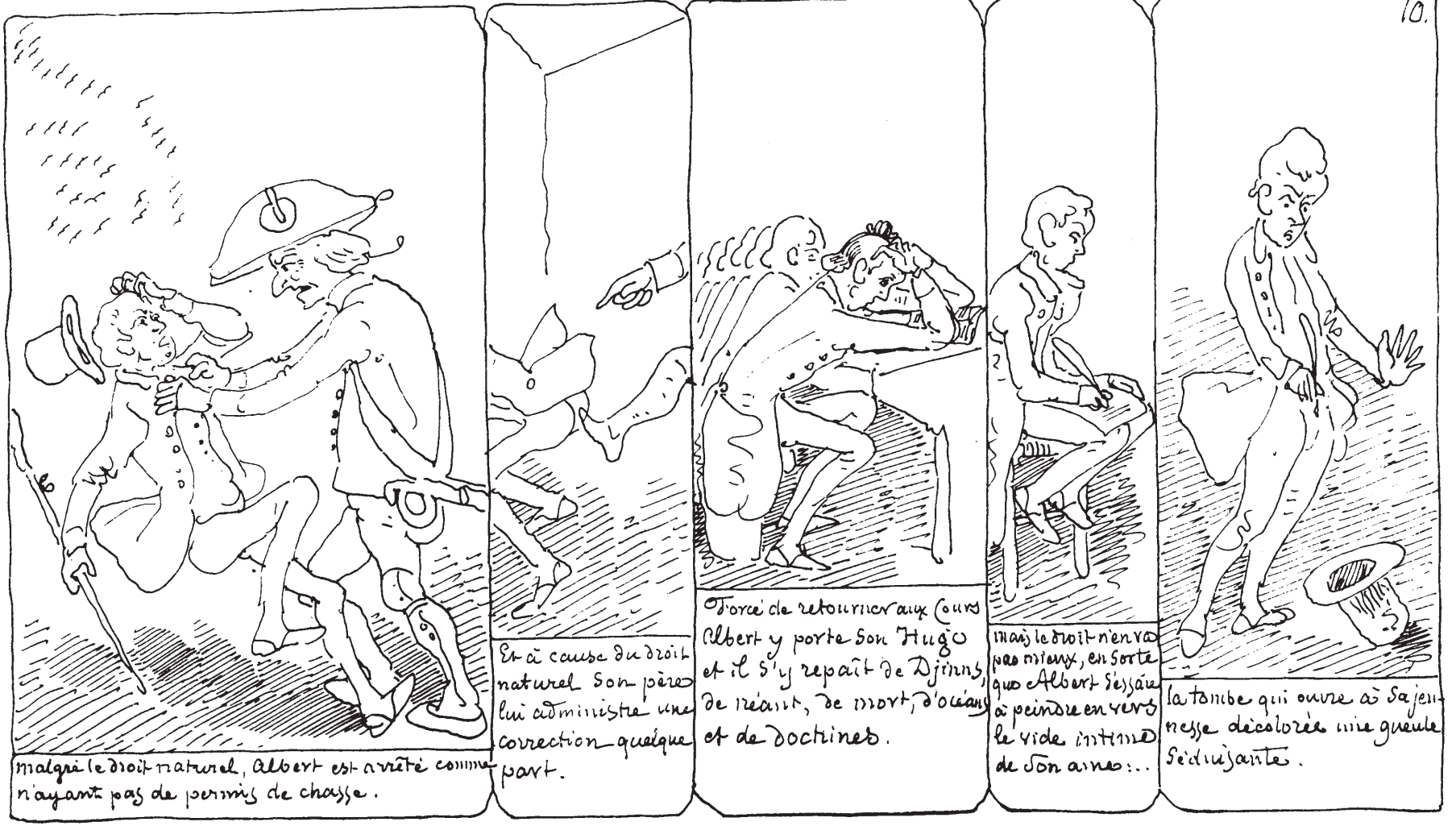
Albert fait de sérieuses réflexions.

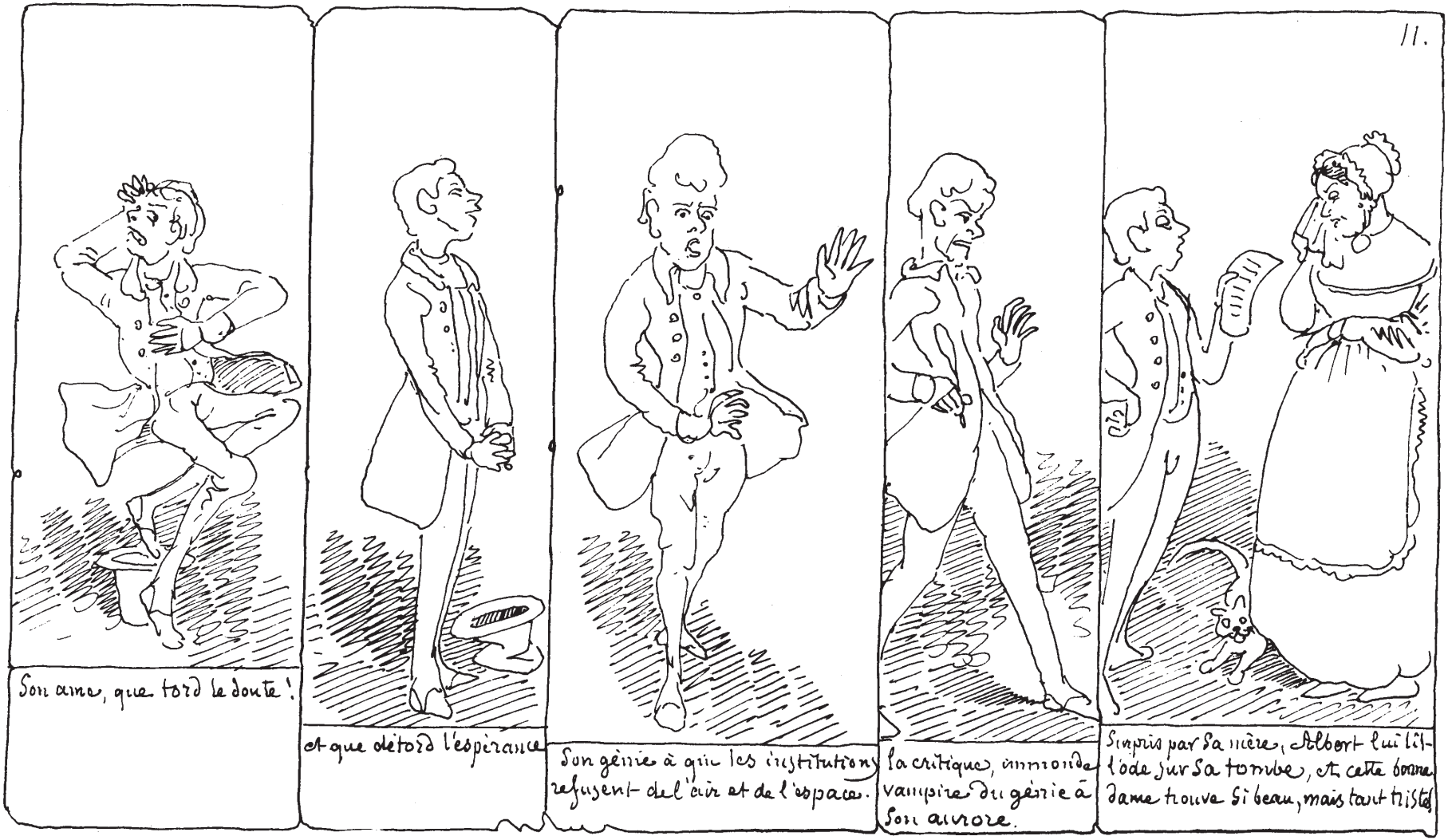
Cependant on lui permet de faire son droit, parce que, au fond, ce qui l'ennuyait en philosophie, c'étaient les notions positives.

Ce qui enchante surtout Albert, ce sont les origines du droit naturel, parce qu'elles se perdent dans la nuit des temps.



Mais à mesure que l'on s'éloigne de la nuit des temps, Albert se désenchante du droit naturel.


malgré le droit naturel, Albert est arrêté comme n'ayant pas de permis de chasse.
Et à cause du droit naturel son père lui administre une correction quelque part.
Forcé de retourner aux cours Albert y porte son Hugo et il s'y repaît de Djinns, de néant, de mort, d'océans et de doctrines.
mais le droit n'en va pas mieux, en sorte que Albert s'essaie à peindre en vers le vide intime de son âme...
la tombe qui ouvre à sa jeunesse décolorée une gueule séduisante.


Son ame, que tord le doute !
et que détord l'espérance
Son génie à qui les institutions refusent de l'air et de l'espace.
la critique, immonde vampire du génie à son aurore.
Si pris par sa mère, Albert lui lit l'ode sur sa tombe, et cette bonne dame trouve si beau, mais tant triste

Surpris par son père Albert est sur le point de renoncer à la poésie.

Se souvenant néanmoins que tous les grands poètes naissans ont été contrariés par leur père, Albert reprend courage.

Et il donne suite à son projet d'adresser ses odes à Mr. de Lamartine en lui marquant le désir d'avoir son avis avant de courir les chances d'une publicité précoce.

Vos vers, monsieur, sont venus faire une agréable diversion aux préoccupations politiques qui me poursuivent jusques dans ma retraite des Cinq Points. Tout ce que je puis vous en dire, c'est qu'ils m'ont plu infiniment et que je m'estimerais heureux de les avoir faits. Poursuivez, monsieur, dans cette noble carrière : c'est désormais à la poésie de compléter les destinées de l'humanité.

Agréez-etc.

Enchanté de cette réponse, Albert fait imprimer ses Odes avec la lettre pour préface et son portrait en tête.

Le livre est lancé sous le titre de Harmonies orageuses et Albert ne s'occupe plus que de ressembler à son portrait.

Les gens lisent l'affiche et Albert jouit de sa célébrité naissante.

Retourné aux cours, Albert, écoute avec gravité, mais il trouve la matière bien peu approfondie et son professeur bien peu célèbre.

Cependant le livre ne se vendait pas, l'imprimeur a l'idée d'adresser sa note au père.

Ah! tu aimes les harmonies orageuses!!.....

Se trouvant décidément trop contrarié dans sa vocations, Albert renonce pour tout de bon à la poesie.

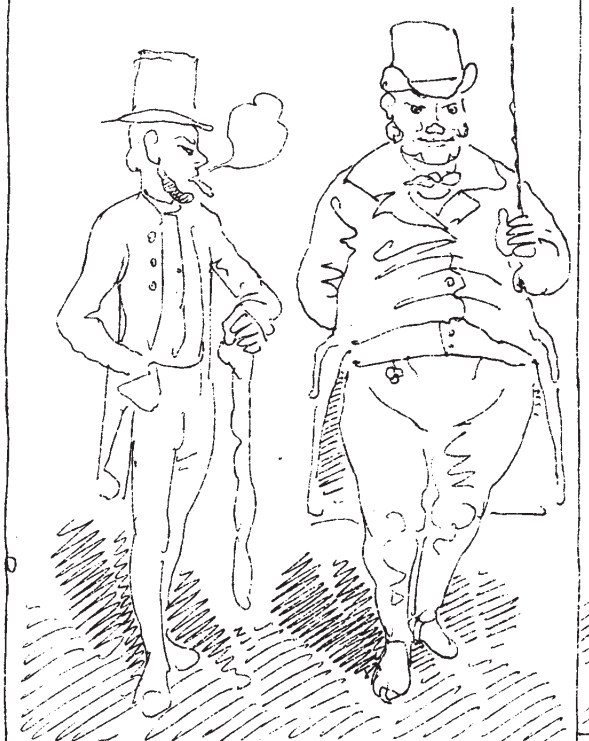
Et étant retourné aux cours, il s'y tient de bout les premiers jours.

Mais le droit civil ne laisse pas que de l'attirer bien peu.

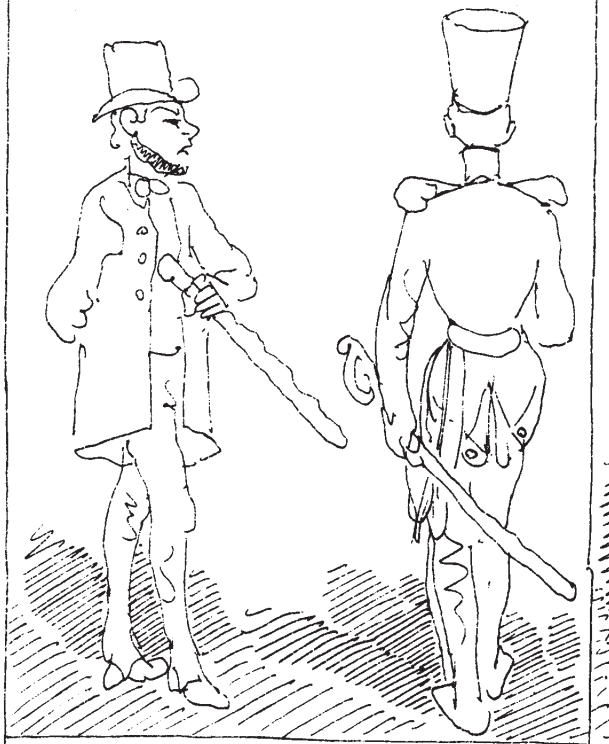
à l'Estaminet, Albert se lie avec le Carbonaro Mangini qui lui explique le plan central du grand comité Secrets.

Albert assiste rien que pour voir à une séance du comité local.

Après quoi, renonçant à reconnaître son portrait, Albert ne s'occupe plus que de se laisser croître une moustache et un collier.

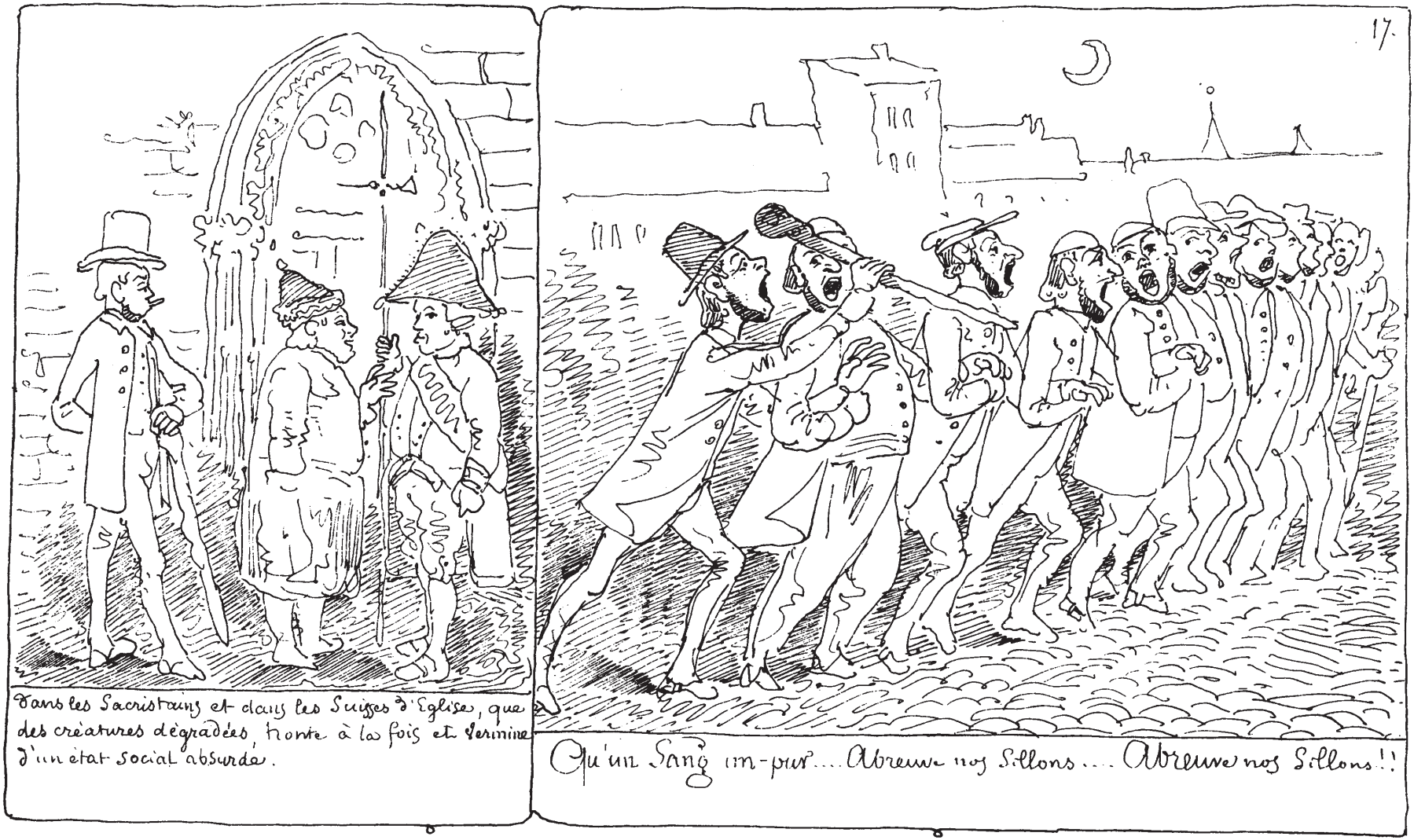


A mesure que son collier croît, Albert recouvre insensiblement toute sa dignité de l'homme, et il ne voit plus dans les fonctionnaires civils que les horribles exploiteurs du peuple;



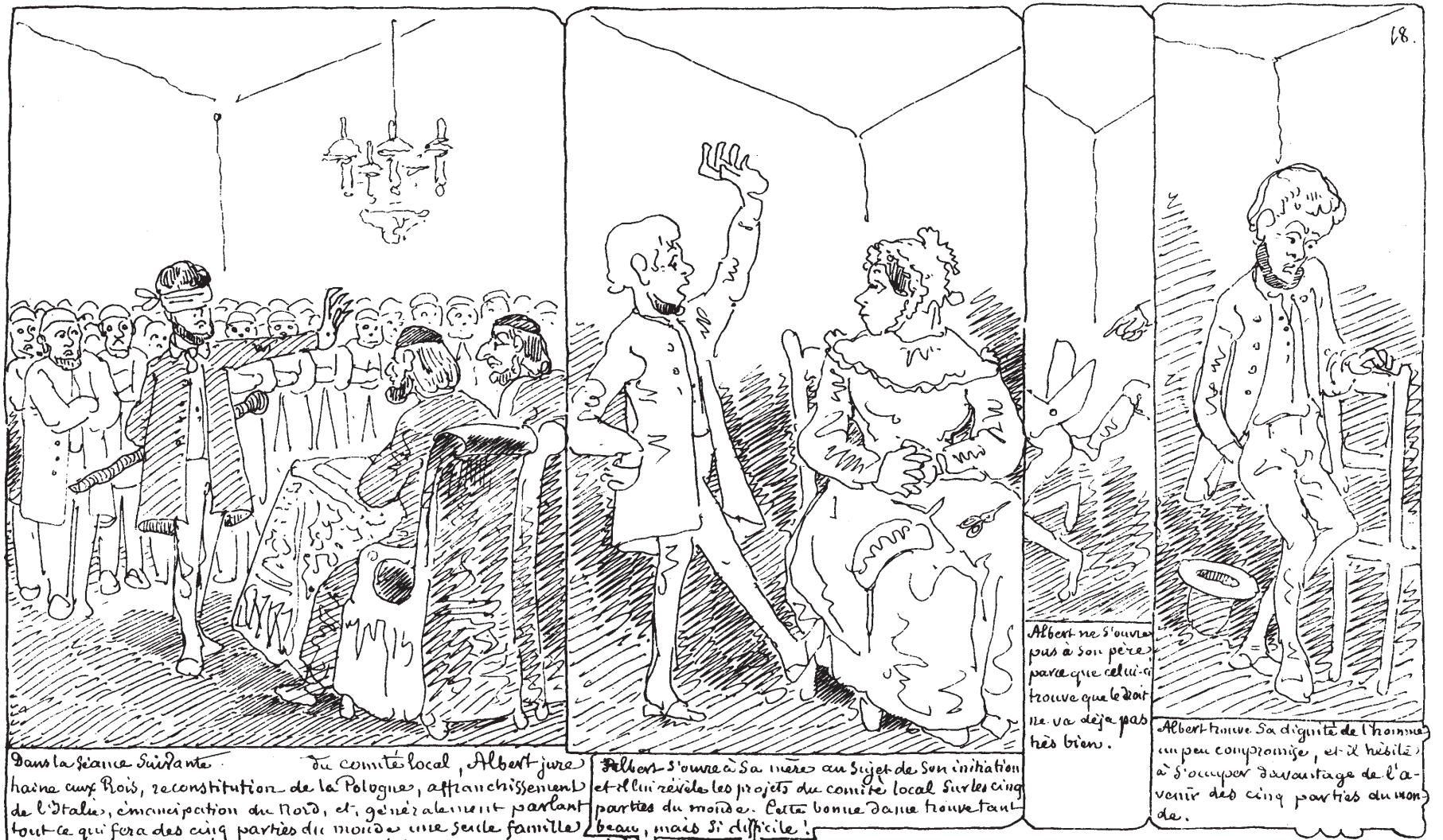
dans les fonctionnaires de l'ordre militaire, que les abjects Suppôts de la tyrannie organisée;

dans les Curés, que les abrutisseurs du peuple et la valetaille du trône.



Dans les Sacristains et dans les Suisses d'Eglise, que des créatures dégradées, honte à la fois et vermine d'un état social absurde.

Qu'un Sang im-pur.... Abreuve nos Sillons.... Abreuve nos Sillons!!

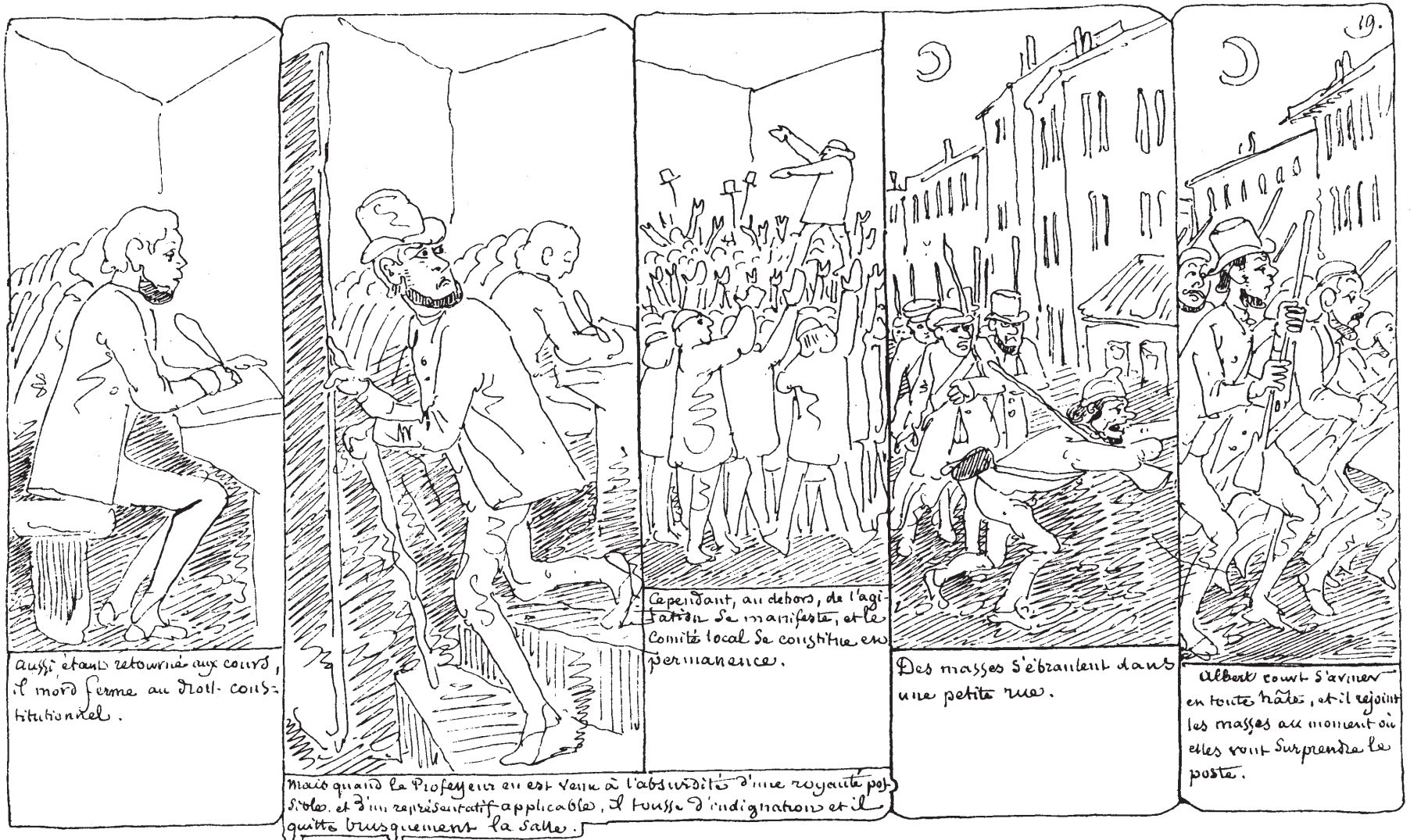


Dans la séance suivante du comité local, Albert jure haine aux Rois, reconstitution de la Pologne, affranchissement de l'Italie, émancipation du Nord, et, généralement parlant tout ce qui fera des cinq parties du monde une seule famille gouvernée par la liberté, unie par l'Egalité, heureuse par la vertu !

Albert s'ouvre à sa mère au sujet de son initiation et il lui révèle les projets du comité local sur les cinq parties du monde. Cette bonne dame trouve tout beau, mais si difficile !

Albert ne s'ouvre pas à son père parce que celui-ci trouve que le doit ne va déjà pas très bien.

Albert trouve sa dignité de l'homme un peu compromise, et il hésite à s'occuper davantage de l'avenir des cinq parties du monde.



aussi étaient retournés aux cours, il mord ferme au droit constitutionnel.

mais quand le Professeur en est venu à l'absurdité d'une royauté positive et d'un représentatif applicable, il tousse d'indignation et il quitte brusquement la salle.

Cependant, au dehors, de l'agitation se manifeste, et le Comité local se constitue en permanence.

Des masses s'ébranlent dans une petite rue.

Albert court s'armer en toute hâte, et il rejoint les masses au moment où elles vont surprendre le poste.

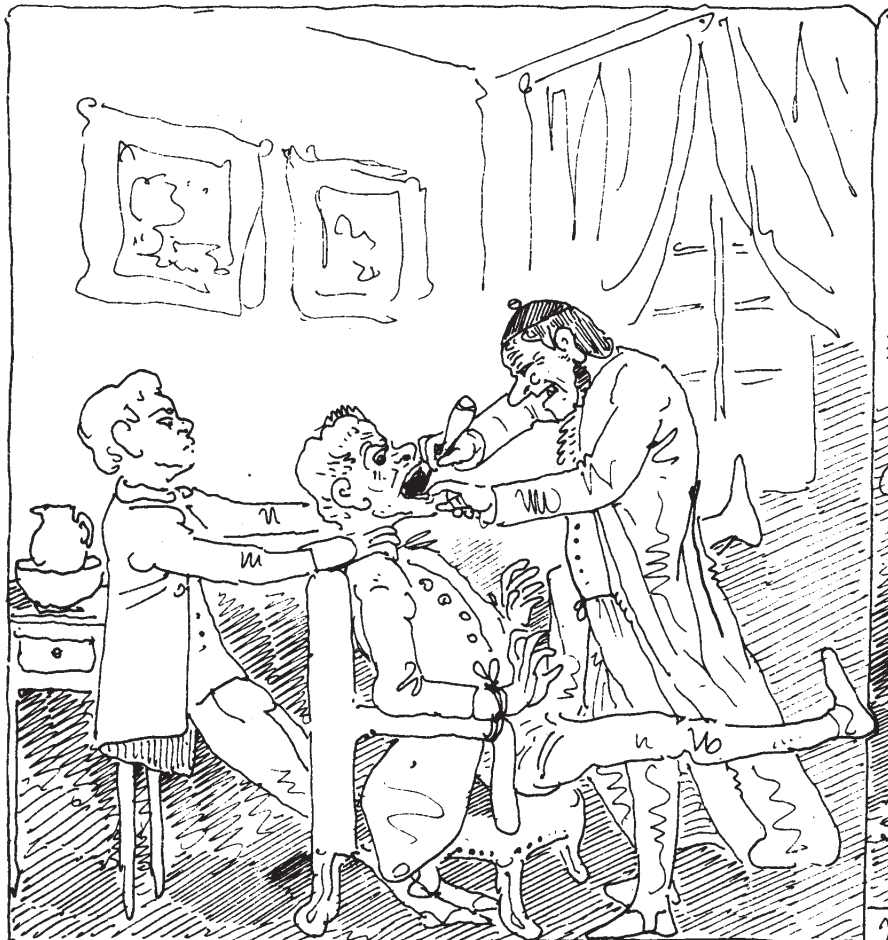
Pendant qu'on surprend le poste, le Comité local fait afficher dans une petite rue le gouvernement provisoire.

Le poste ayant riposté vivement, les masses se retranchent dans une petite maison d'une petite rue.

L'avenir des cinq parties du monde est manqué, et des arrestations s'opèrent.

Pendant que les arrestations s'opèrent, Albert s'efforce plus que jamais de ressembler à son portrait.

Toutefois, averti que les papiers du Comité local sont tombés au pouvoir de la Police, Albert déménage.



N'ayant tout à l'heure plus le sou, Albert entre comme aide chez un chirurgien-dentiste.

Mais s'ennuyant bientôt de l'état de chirurgien-dentiste, Albert entre comme aide, chez un extirpeur de cors et durillons.

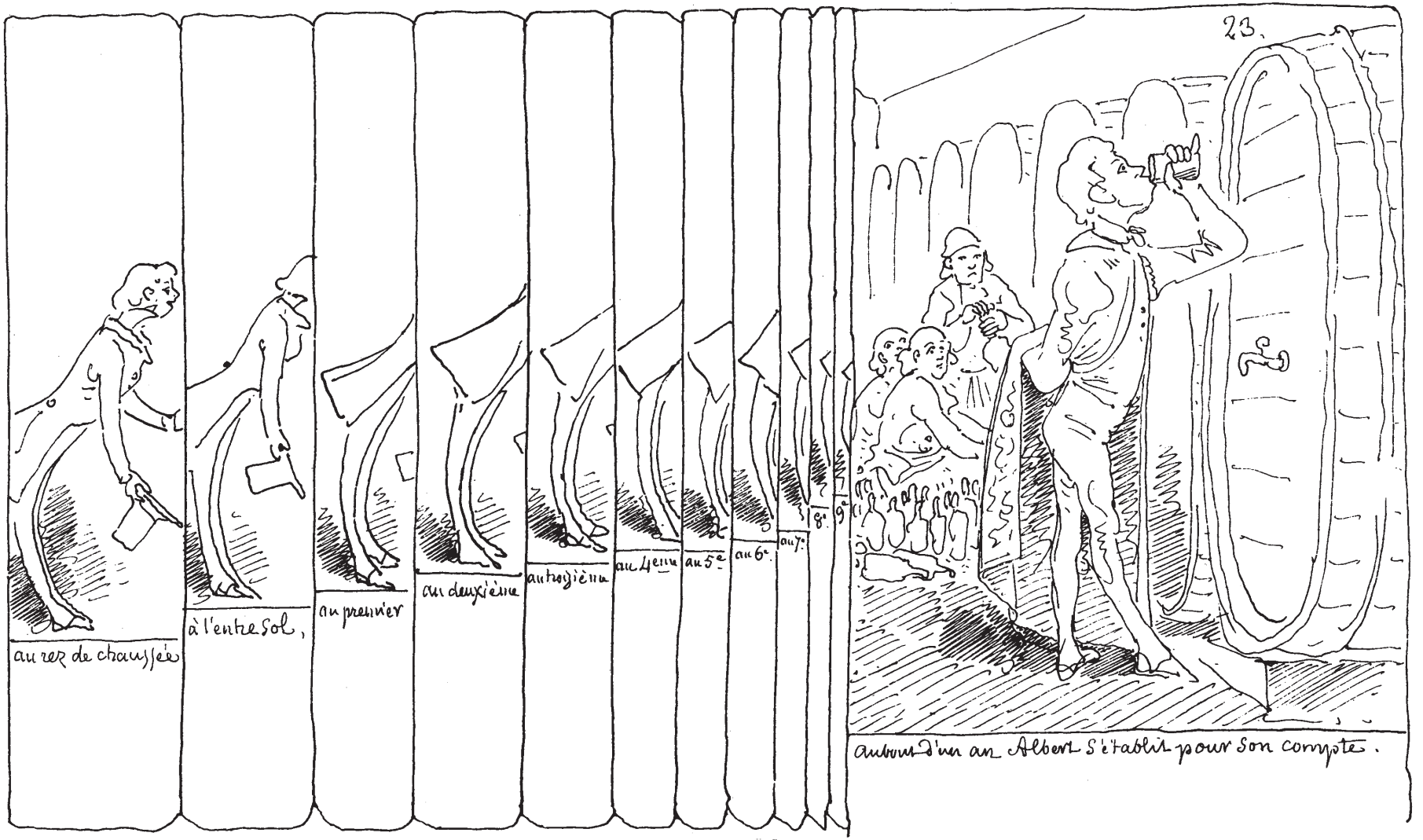
AE.

Au bout d'un mois, Albert quitte son maître et il extrapole pour son compte.

Par malheur, tous ses sujets étant venus à mourir du tétanos, Albert déménage.

Entrèches un négociant propriétaire à Bordeaux, Albert y fait fructifier les vins, pour s'instruire.

Ayant fait de rapides progrès, Albert devient commis voyageur en vins, et il assassine d'étrange en étrange.


23.
au rez de chaussée
à l'entresol,
au premier
au deuxième
au troisième
au 4ème
au 5e
au 6e.
au 7e
8e
9e
autour d'un an Albert s'établit pour son compte.

24.
de Metternich !!!!
de Rothschild !!!!!
de l'autocrate !!!
de la presse soudoyée !!!!
du clergé !!!!
des fonctionnaires !!
à la haine des Tyrans !!!!!!!
de la vertu !!
de la fraternité !!!!
de l'Egalité !!
Et aussi à la Santé de la liberté !
ayant appris qu'Albert est établi à Bordeaux, Mangini, Pacini et Carabini viennent le y voir, et ils se plaisent à boire à sa Santé.

Par malheur, la faillite est déclarée, et Jacques déménage.

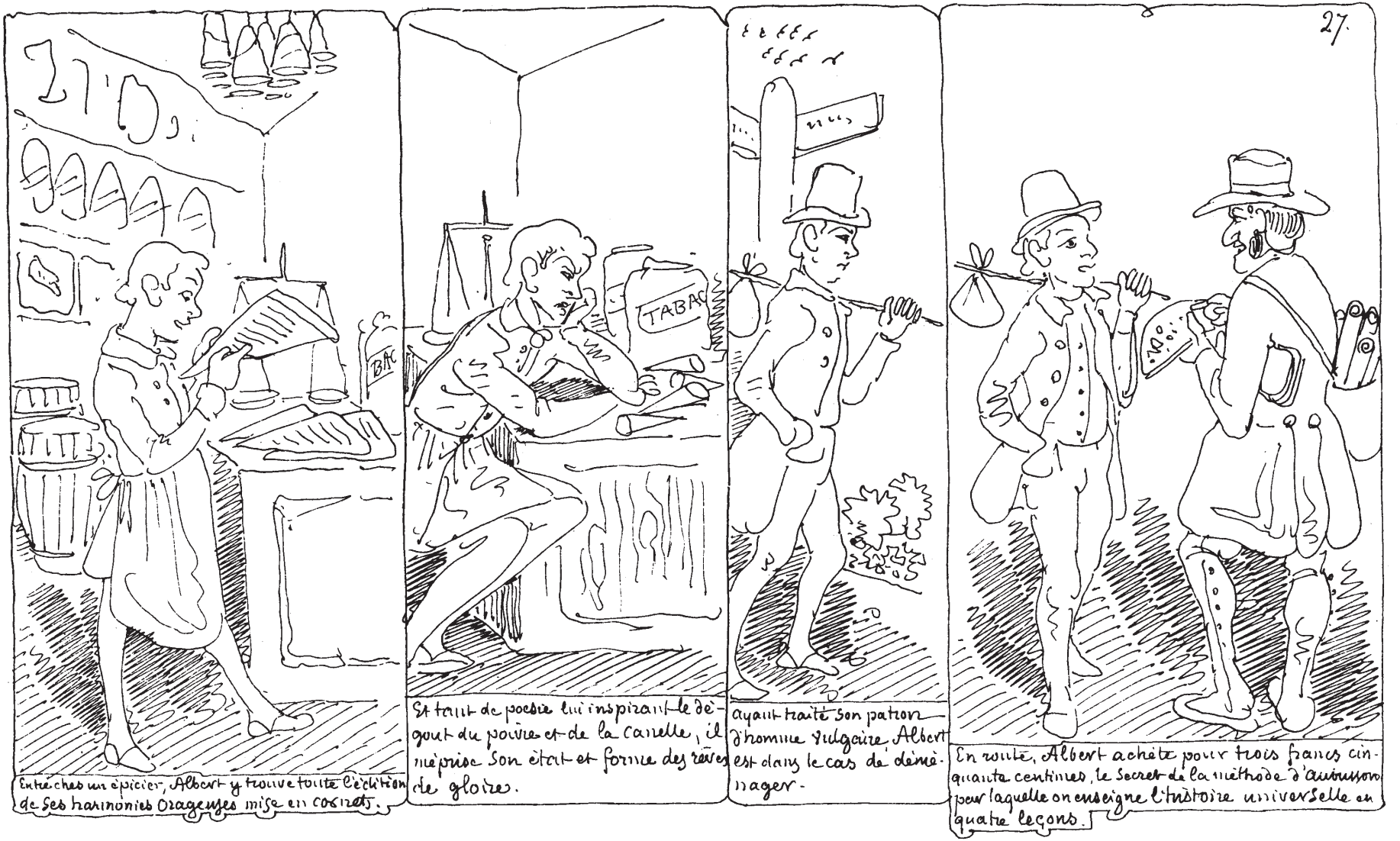
Entré chez un Editeur libraire, Albert est chargé du placement de la grande édition de la Métaphysique pittoresque, texte et gravures, et sort tout qu'il recommence à assassiner l'étage en étage.

Au troisième de la maison voisine, Albert insiste pour être introduit, et il faut antichambre pendant qu'on va prévenir Monsieur.

Monsieur dont l'épouse est sur le point d'accoucher déplore qu'on lui fasse des visites dans un moment pareil.

Au premier mot de métaphysique pittoresque, Monsieur entre en grande fureur.

Albert ayant reçu plusieurs contusions se dégoûte de l'état, et il déménage.

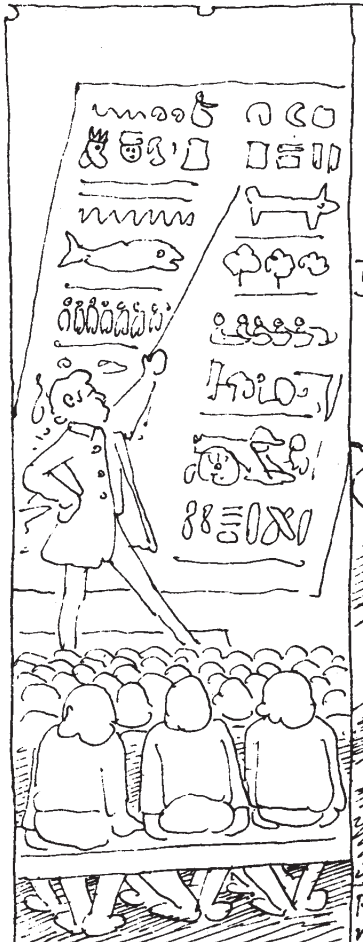


Entré chez un épicier, Albert y trouve toute l'édition de ses harmonies Orageuses mise en cosnets.

Et tout de poésie lui inspirant le dégout du poivre et de la canelle, il méprise son état et forme des rêves de gloire.

ayant traité son patron d'homme vulgaire, Albert est dans le cas de déménager.

En route, Albert achète pour trois francs cinquante centimes, le secret de la méthode d'autosson pour laquelle on enseigne l'histoire universelle en quatre leçons.



Albert fait de jolies affaires parce que tous les Sots sont pour lui.

par malheur, la méthode n'ayant pas réussi, Albert déménage en toute hâte.

ayant gagné une jolie somme avec la méthode d'Ambusson, Albert achète un secret pour fabriquer le chocolat sans cacao, et il active la fabrication par sa présence.

La fabrication avance et Albert calcule à un franc le kilo un bénéfice net de cent cinquante mille francs

La fabrication avance, et Albert fait tenir prêts des ballots pour les cinq parties du monde.

Par malheur le chocolat se trouve avoir le goût de Guano, et la consistance de la craie de Briançon.

La faillite est déclarée et Albert déménage.

Dégoûté du commerce, Albert entre comme instituteur chez le Comte Baldaquin.

mais le Comte lui explique qu'il veut pour ses enfants point du tout de physique de droit naturel ni de doctrines, et, au contraire, beaucoup d'orthographe et d'arithmétique.

Dès le lendemain, Albert met les enfants à l'arithmétique, mais cela ne va plus du tout, parce qu'alors il se trouve que les petits Baldaquin l'ont déjà poussé plus loin que lui.

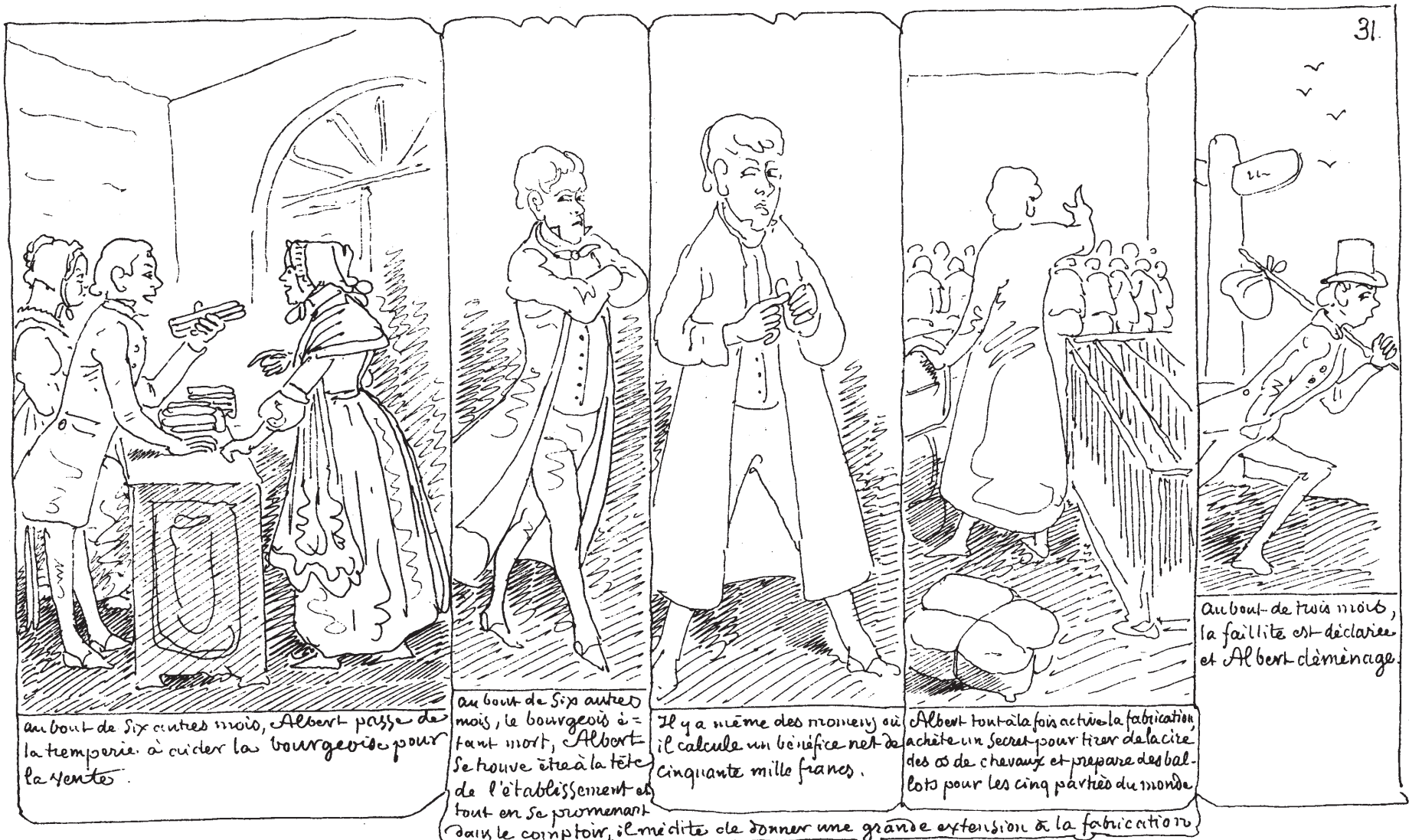
Au bout d'un mois le Comte remercie Albert de ses soins.

En chemin, Albert rencontre Simon de Nantua qui l'interroge, apprend son histoire et lui dit: Un seul des métiers que vous avez essayés pouvait vous faire vivre honorablement, mais il fallait l'apprendre et s'y tenir. Venez avec moi, je vous placerai, et si vous faites bon commencement, vous ferez bonne fin.

Albert est placé par Simon de Nantua chez un fabricant de bougies, et il fait un bon commencement.

Au bout de six mois Albert passe des mèches à la tempérie.

MC.



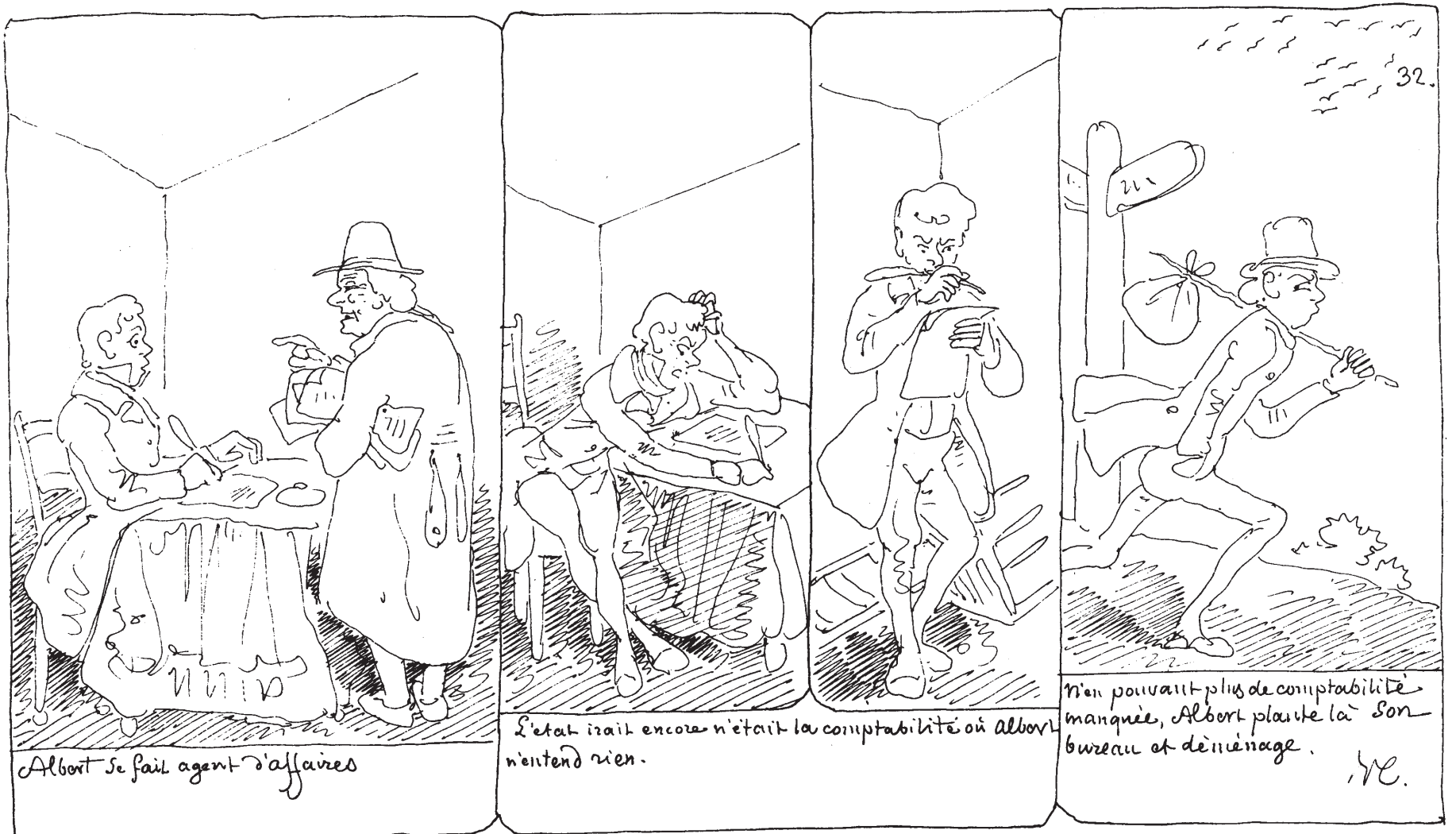
au bout de Six autres mois, Albert passe de la temperie à aider les bourgeois pour la vente.

au bout de Six autres mois, le bourgeois étant mort, Albert se trouve être à la tête de l'établissement et tout en se promenant dans le comptoir, il médite de donner une grande extension à la fabrication

Il y a même des moments où il calcule un bénéfice net de cinquante mille francs.

Albert tout à la fois active la fabrication, achète un secret pour tirer de la cire des os de chevaux et prépare des ballots pour les cinq parties du monde.

au bout de trois mois, la faillite est déclarée et Albert déménage.

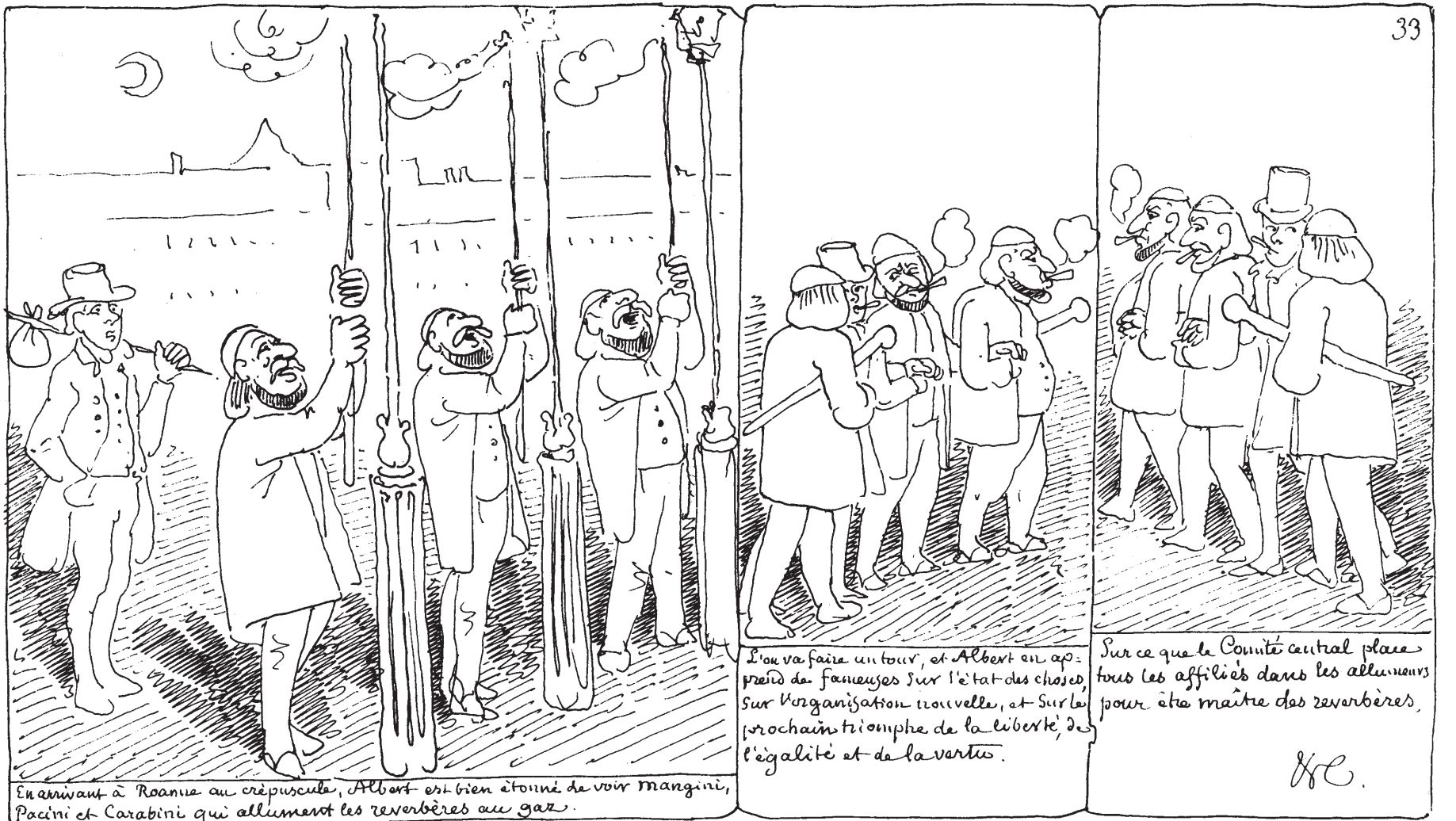


Albert se fait agent d'affaires

L'état irait encore n'était la comptabilité où Albert n'entend rien.

Rien pouvait plus de comptabilité manquée, Albert plaque là son bureau et déménage.

VC.



En arrivant à Roanne au crépuscule, Albert est bien étonné de voir Mangini, Pacini et Carabini qui allument les reverbères au gaz.

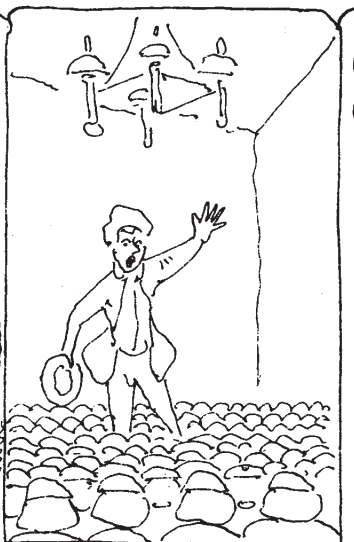
L'on va faire un tour, et Albert en apprend de fameuses sur l'état des choses, sur l'organisation nouvelle, et sur le prochain triomphe de la liberté, de l'égalité et de la vertu.

Sur ce que le Comité central place tous les affiliés dans les allumeurs pour être maître des reverbères.

H. C.

Sur ce que le mouvement n'éclatera que quand l'éclairage au gaz aura été établi dans toutes les préfectures et les Sous-préfectures.

Sur ce qu'il doit lui-même s'inscrire dès ce soir pour la première place vacante d'allumeur.



Présenté au Comité local, Albert expose qu'il a vu partout le travailleur obligé de déménager devant l'obstacle d'institutions bâtardes, de lois absurdes et de capitalistes égoïstes; que lui-même est une victime ambulante de l'ordre Social et que partout l'air et l'espace ont manqué à sa vertu.

Pendant quatre mois, Albert allume les réverbères au gaz à Rouanne.

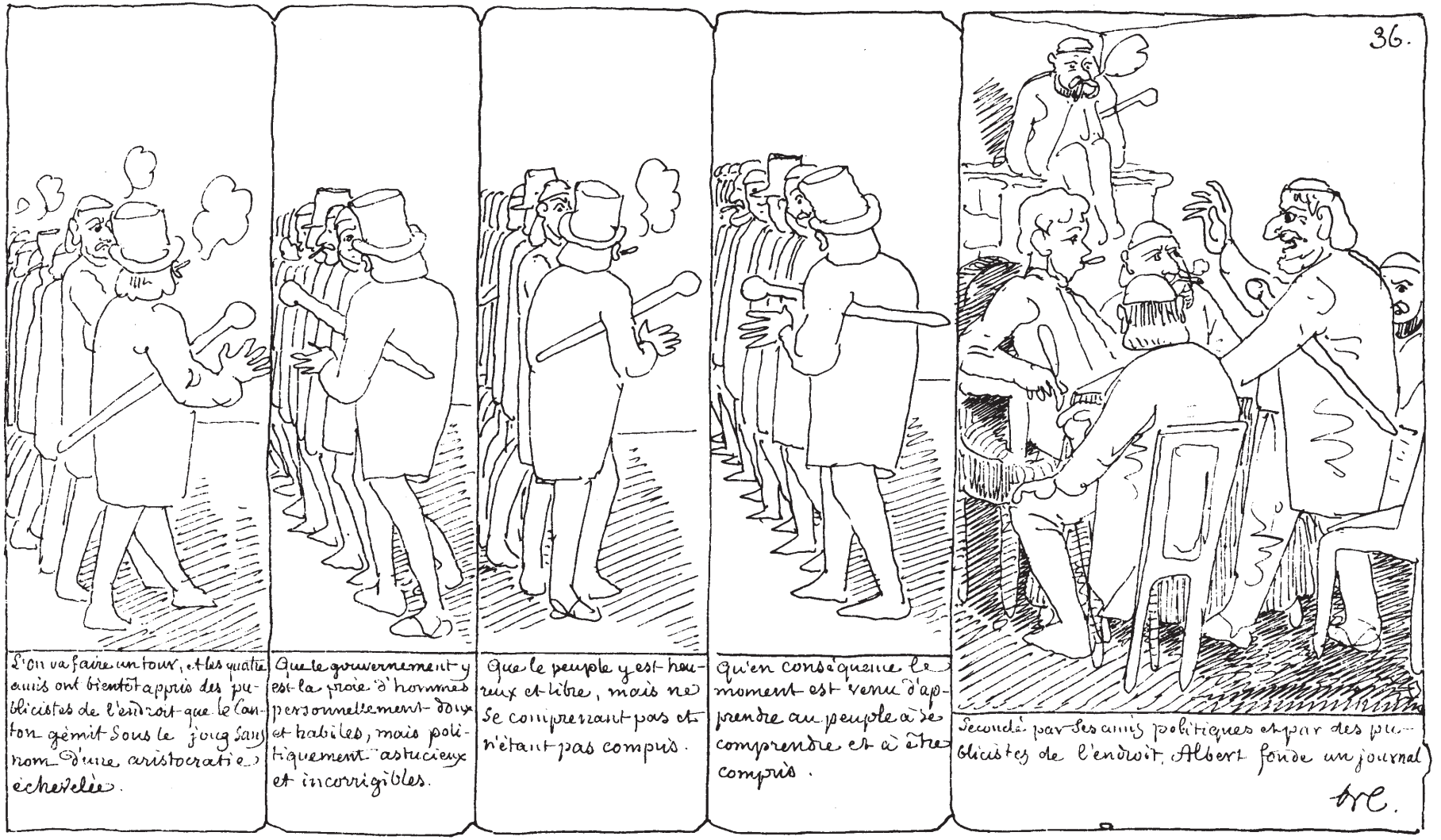
Mais la Police ayant surpris les allumeurs réunis en corps délibérant, Albert et ses trois amis parviennent à déménager.

Et en passant le Cerdon, ils s'y nourrissent de fruits sauvages.

Arrivés sur le Sol Helvétique, les quatre amis Saluent avec ivresse cette terre de Liberté.

Et entrés dans le chef-lieu, ils fraternisent avec les publicistes de l'endroit.

ARC



S'on va faire un tour, et les quatre amis ont bientôt appris des publicistes de l'endroit que le canton gémit sous le joug sans nom d'une aristocratie échevelée.

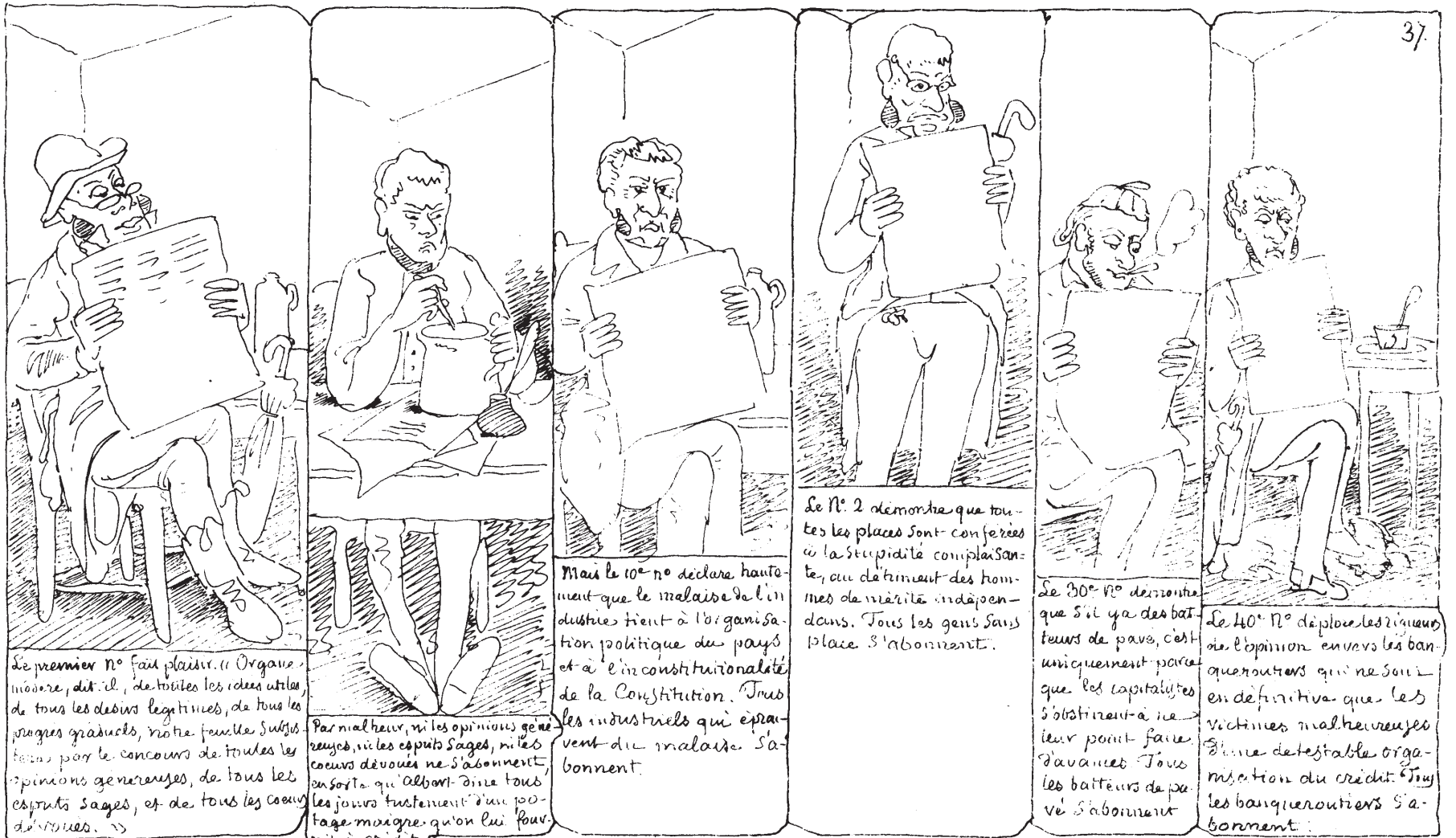
Que le gouvernement y est la proie d'hommes personnellement doux et habiles, mais politiquement astucieux et incorrigibles.

Que le peuple y est heureux et libre, mais ne se comprenant pas et n'étant pas compris.

qu'en conséquence le moment est venu d'apprendre au peuple à se comprendre et à être compris.

Secondé par ses amis politiques et par des publicistes de l'endroit, Albert fonde un journal

tre.



Le premier N° fait plaisir. « Organe modéré, dit-il, de toutes les idées utiles, de tous les désirs légitimes, de tous les progrès graduels, notre feuille subsistera par le concours de toutes les opinions généreuses, de tous les esprits sages, et de tous les cœurs dévoués. »

Par malheur, ni les opinions généreuses, ni les esprits sages, ni les cœurs dévoués ne s'abonnent, en sorte qu'Albert dîne tous les jours tristement d'un potage maigre qu'on lui pourvoit à crédit.

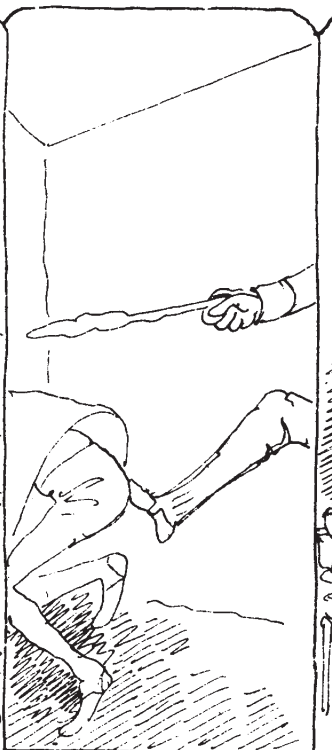
Mais le 10e N° déclare hautement que le malaise de l'industrie tient à l'organisation politique du pays et à l'inconstitutionalité de la Constitution. Tous les industriels qui éprouvent du malaise s'abonnent.

Le N° 2 démontre que toutes les places sont conférées à la stupidité complaisante, au détriment des hommes de mérite indépendants. Tous les gens sans place s'abonnent.

Le 30e N° démontre que s'il y a des battueurs de pavé, c'est uniquement parce que les capitalistes s'obstinent à ne leur point faire d'avances. Tous les battueurs de pavé s'abonnent.

Le 40e N° déplore les rigueurs de l'opinion envers les banqueroutiers qui ne sont en définitive que les victimes malheureuses d'une détestable organisation du crédit. Tous les banqueroutiers s'abonnent.

Le 50e N° attaque les pouvoirs, persifle les fonctionnaires, et raille les sous officiers. Tous les caporaux s'abonnent.



Le 50e N° vaut à Albert des témoignages qui lui rappellent bien vivement la maison paternelle.

Néanmoins Albert trouve l'état bon, et la Suisse un vrai pays de ribote pour les publicistes, en sorte qu'il ne déjeune plus que d'huitres et de côtelettes payées comptant.

Le 60 N° attaque avec violence les Puissances étrangères. Tous les réfugiés s'abonnent.

Le 70e N° déplore la mauvaise organisation du travail, et il s'apitoie sur le sort d'un peuple vertueux qui est livré sans garantie à l'exploitation d'une minorité de capitalistes avides

Qu'un-Sang-im-pur

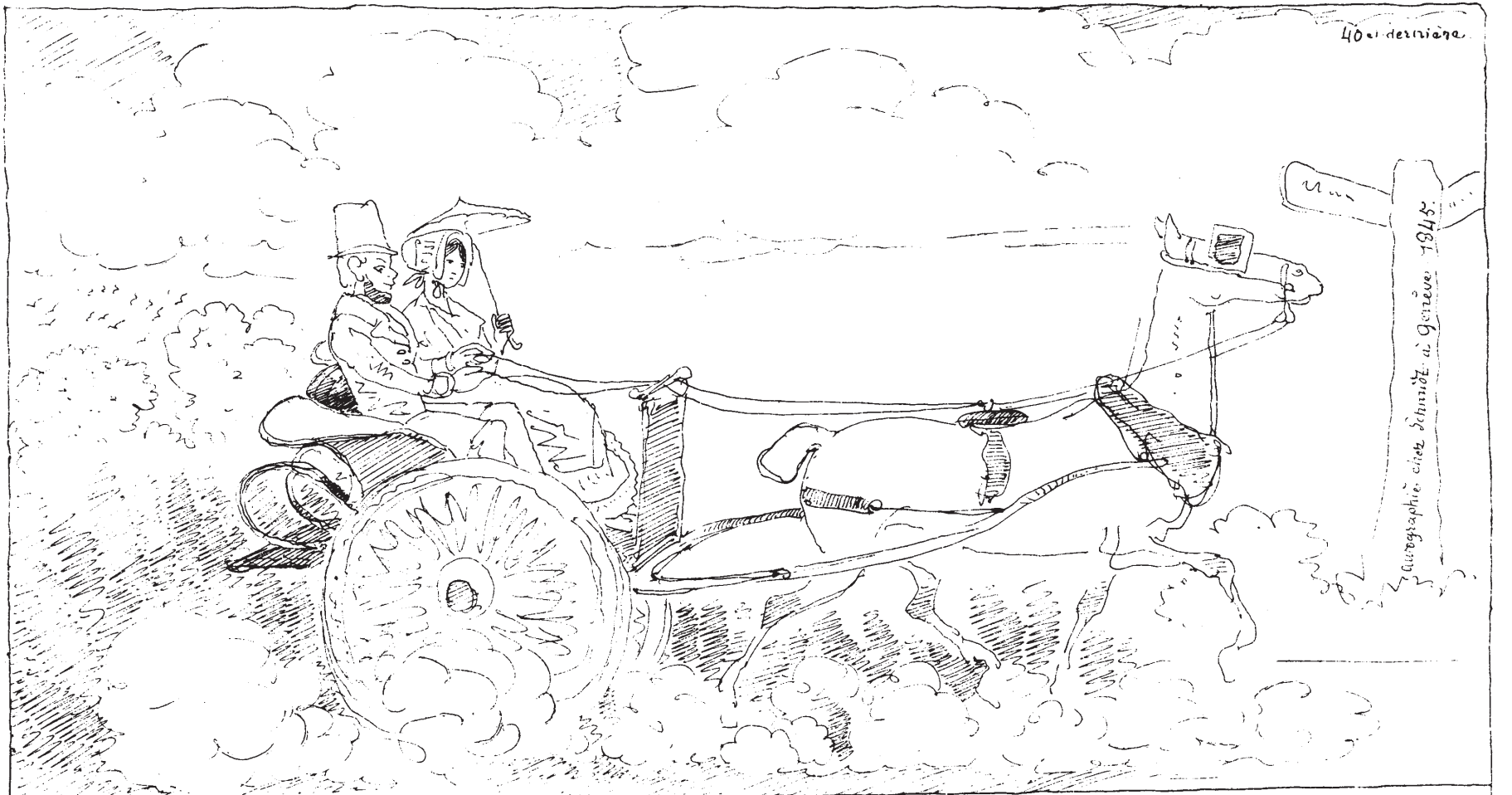
A--breuve nos Sillons !

A--breuve nos Sillons !

Le N.° 80.e conjure les pouvoir d'accorder au peuples ses justes demandes.

Le N.° 90.e conjure le peuple de s'apaiser, puis que le pouvoir ne Saurait lui refuser plus long-temps Ses justes demandes.

Cependant le peuple commençant à Se comprendre et à être compris, il S'ensuit que les citoyens Se tirant les uns contre les autres, que la Constitution est culbutée, que la ville est en deuil, que les affaires Sont ruinées.....



mais Albert a trouvé une existence.

Fin de l'Histoire d'Albert. — par K.T